

- A quel bien tient-on le plus ici-bas ?
 E. A la vie.
 — Comment appelle-t-on celui qui fait du bien à un autre ?
 — Qu'est le bon Dieu pour nous, puisqu'il nous a donné le plus grand de tous les biens ?
 E. Notre plus grand bienfaiteur.
 — Que doit faire celui qui a reçu un bienfait ?
 — Comment pouvons-nous témoigner notre reconnaissance au bon Dieu ?
 E. E. 1^o En lui disant merci.
 2^o En évitant de lui faire de la peine.
 3^o En cherchant à lui faire plaisir.
 — Comment appelle-t-on ceux qui ne sont pas reconnaissants ?
 E. On les appelle ingrats.
 — Quels sont les pires des ingrats ?
 E. ou M. Ceux qui se servent des dons reçus pour outrager le bienfaiteur.
 — Y a-t-il des créatures assez ingrates pour agir ainsi envers Dieu ?

Conclusion.

Oui, mes amis, tous ceux qui commettent le péché, surtout le péché grave, sont des ingrats qui se servent des bienfaits de Dieu pour l'outrager. Voyez comme le péché est hideux. Oh ! évitez-le toujours avec le plus grand soin. Appliquez-vous, au contraire, à servir le bon Dieu de tout votre cœur, et remerciez-le souvent de tous ses bienfaits. Pensez à lui surtout lorsque vous prenez vos repas. N'oubliez jamais de dire votre bénédicité et vos grâces.

Éviter le péché et user avec reconnaissance des bienfaits de Dieu : voilà quel doit être le fruit de ce catéchisme.

XVI. — CATÉCHISME POUR LES PRÉPARANTS

LE MENSONGE

Introduction.

LE MAITRE. — Récitez le huitième commandement de Dieu.

E. *Faux témoignage ne diras
 Ni mentiras aucunement.*

— Combien de péchés sont indiqués dans ce texte ?

— Répétez séparément :

1^o La ligne qui défend de dire de faux témoignages.

2^o Celle qui défend de mentir.

LE MAITRE. — Sur les tables de la loi de Moïse, ce commandement n'était pas exprimé de la même manière.

— Qui se rappelle ce texte ?

E. *Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.*

— Combien y a-t-il de péchés indiqués spécialement dans ce texte ?

— Lequel ?

LE MAITRE. — Il en est ainsi de plusieurs autres commandements.

— Qui se rappelle le cinquième commandement ? — le sixième ? — le septième ?

LE MAITRE. — Vous voyez que chaque fois le bon Dieu ne désigne qu'une seule espèce de péché. C'est toujours le plus grave, le plus énorme. C'est comme le chef d'une bande maudite. Il suffit de le nommer pour qu'on reconnaisse tous les autres péchés qui sont défendus avec lui.

— Répétez le huitième commandement, d'après la loi de Moïse.

— Quel péché est défendu par ce commandement ?

LE MAITRE. — Nous ne dirons qu'un seul mot aujourd'hui sur ce premier péché.

- Dites-nous d'abord ce qu'on entend par un témoignage.
- Qu'entend-on par un faux témoignage? — Ou qu'est-ce que dire un faux témoignage?
- Qu'est-ce qui fait que le faux témoignage est un péché? — Est-ce le témoignage, ou bien la fausseté?
- Alors qu'est-ce que le bon Dieu défend dans le faux témoignage?
- D'une manière générale comment appelle-t-on le péché qui consiste à dire une fausseté?
- Quelles sortes de péchés le huitième commandement défend-il donc en même temps que le faux témoignage?
- E. Il défend toutes sortes de mensonges.
- Répétez le huitième commandement comme nous avons l'habitude de le réciter.
- Par quel mot le mensonge est-il défendu?
- Quel mot a-t-on ajouté pour y comprendre toutes les manières de mentir?
- Que veut dire cette expression : *Ni mentiras aucunement*?

LE MAITRE. — Vous voyez, chers enfants, quel va être le sujet de notre catéchisme. Nous parlerons du mensonge, un très vilain péché, que plusieurs enfants commettent trop facilement, et nous expliquerons surtout trois choses :

- 1° Qu'est-ce que mentir?
- 2° Combien y a-t-il de sortes de mensonges?
- 3° Pourquoi faut-il éviter le mensonge?

1. Le mensonge en général.

— *Qu'est-ce que mentir?*

E. Mentir c'est parler contre sa pensée, | avec l'intention de tromper.

- En combien de parties se divise cette réponse?
- Dites-les séparément.
- Répétez la première.

LE MAITRE. — Je vais encore diviser cette première partie en deux, mais non pas en séparant les mots dont elle se compose.

Pour parler contre sa pensée, il faut deux choses :

- 1° Dire une chose qui est fausse^a ;
- 2° Savoir qu'elle est fausse.

^a Il peut arriver qu'on dise une chose vraie la croyant fausse; dans ce cas il y a mensonge si l'on a l'intention de tromper. Mais on ne ment pas si l'on dit une chose fausse que l'on croit vraie.

Si nous ajoutons la deuxième partie de la réponse, avoir l'intention de tromper, ou avoir l'intention de faire croire la chose fausse, nous verrons que pour dire un mensonge il faut trois choses :

- 1° Dire une chose qui est fausse;
- 2° Savoir qu'elle est fausse;
- 3° Avoir l'intention de la faire croire.

Répétons.

- Quelle est la première chose nécessaire pour dire un mensonge?
- Quelle est la deuxième? — la troisième?
- Dans quelle partie de la réponse sont contenues les deux premières?
- Comment la troisième y est-elle exprimée?

LE MAITRE. — Il suffit qu'une de ces trois choses manque pour qu'il n'y ait pas de mensonge. Vous allez comprendre.

D'abord, pour la première, il n'y a pas de doute; si on dit la vérité, ce n'est pas un mensonge. Voyons les deux autres.

Émile, je suppose qu'un soir, en sortant de l'école, vous vous êtes amusé avec vos camarades. Vous rentrez tard à la maison. Votre père, qui vous voit arriver, vous demande : « D'où viens-tu? pourquoi arrives-tu si tard? » Vous répondez : « Je viens de l'école, papa; le maître voulait nous montrer quelque chose, il nous a gardés plus longtemps. »

- Est-ce là un mensonge?
- Montrez que dans ce mensonge il y a bien les trois choses que nous avons dites.

LE MAITRE. — Voici un autre exemple.

Louis vient ordinairement en classe avec Robert. Un jour, Louis vient seul. En chemin, il rencontre la sœur de Robert et lui demande : « Où est Robert? » Elle lui répond : « Il est malade. » Mais ce n'est pas vrai. Robert est parti le matin à la campagne avec son père. On arrive en classe. Le maître fait l'appel et demande : « Où est Robert? » Louis se lève et répond : « Il est malade. »

- Louis a-t-il menti?
- Et pourtant la chose qu'il a dite était fausse. Que manquait-il pour qu'il y eût mensonge?

LE MAITRE. — Je vous ai raconté l'autre jour une belle fable. Qui se la rappelle?

Il y avait deux animaux qui causaient ensemble, un loup et un agneau. Cette histoire n'est pas vraie, puisque les animaux ne peuvent pas parler. Ai-je dit un mensonge?

- Pourquoi n'ai-je pas menti?
- Pourquoi fait-on des fables, puisque ce qu'on raconte n'est pas vrai? — ?...

LE MAITRE. — C'est une manière agréable de faire comprendre une vérité. Une fable est une histoire supposée. On fait dire à des animaux des choses que les hommes ont l'habitude de dire ou de faire. C'est pour qu'ils se reconnaissent et qu'ils se corrigent. Ainsi on n'a pas l'intention de tromper, de faire croire une chose fausse. Au contraire, on veut par ce moyen enseigner la vérité.

Récapitulons.

- Combien faut-il de choses pour mentir ?
- Répétez-les séparément.
- Quel exemple avons-nous donné d'un vrai mensonge ?
- Dans quel exemple manquait-il la deuxième condition ?
- Dans quel exemple manquait-il la troisième ?
- Quelles sont les deux conditions qu'on a rassemblées dans la réponse du catéchisme ?
- Comment a-t-on dit ?
- Répétez, Lucien, la réponse entière. Qu'est-ce que mentir ?

LE MAITRE. — Il y a un mot dans cette réponse que nous n'avons pas expliqué, parce que vous le comprenez tous très bien. C'est le mot *parler*. Il faut pourtant faire une remarque. Il y a plusieurs manières de parler. On parle ordinairement avec sa langue. On peut parler aussi par l'écriture. Mais il y a encore une autre manière. Les muets trouvent bien moyen de parler. Comment font-ils ?

Et vous aussi, vous savez employer des signes. Signes de la tête, signes de la main. Les signes sont un langage. Ils remplacent la parole. On peut donc aussi mentir par signe. Cette manière de mentir par l'écriture ou par signe est contenue, comme l'autre, dans le mot *parler*.

— En combien de manières peut-on parler ?

— En combien de manières peut-on mentir ?

2. Espèces de mensonges.

LE MAITRE. — C'est toujours un grand mal de mentir, puisque c'est commettre un péché, et que le péché offense le bon Dieu. Il faut avoir horreur du mensonge, quelque petit qu'il soit. Pourtant il y a des mensonges qui sont beaucoup plus graves que d'autres, comme cela arrive dans toutes les espèces de péchés. Tuer un homme, par exemple, est bien plus grave que de le frapper ou de lui dire une injure. Ainsi en est-il pour le mensonge. Il y en a de plusieurs sortes. Le plus petit est très vilain. Cela n'empêche pas qu'il y en ait d'autres qui sont bien plus mauvais.

Ce qui distingue surtout les mensonges, c'est l'intention qu'on a en les disant.

I. — Je vais faire une supposition. Je suppose que François en veut à Joseph. En arrivant à l'école, il l'accuse près du maître d'une chose que le maître avait défendue. Pourtant Joseph ne l'avait pas faite.

— Quelle intention avait François en disant ce mensonge ?

E. Il voulait faire du mal à Joseph ; il voulait le faire punir.

LE MAITRE. — François agit par vengeance, par méchanceté : c'est un mensonge méchant. C'est le plus mauvais de tous les mensonges.

II. — René est moniteur de sa division. C'est lui qui fait réciter les leçons. Dans sa division se trouve Edmond, son ami. Un jour Edmond n'a pas su sa leçon, mais René ne veut pas le faire punir. Le maître lui demande : « Edmond a-t-il su ? — Oui, monsieur, » répond-il aussitôt. C'est un mensonge, mais ce n'est pas un mensonge par méchanceté ; c'est un mensonge par amitié mal comprise, un mensonge pour rendre service.

Je prends un autre exemple. En vous amusant tout seul à la maison, vous ne voyez pas un beau verre qui est derrière vous, et, sans faire exprès, vous le faites tomber. Quand votre père rentre, il demande sévèrement qui a cassé ce verre. Vous avez peur d'être corrigé, et vous répondez : « Ce n'est pas moi, papa ; j'ai trouvé le verre cassé en arrivant. Le chat courait dans la chambre, c'est peut-être lui qui l'a fait tomber. »

— Est-ce un mensonge ?

— Quelle espèce de mensonge ? — ?...

LE MAITRE. — C'est un mensonge par crainte. On peut le mettre avec le précédent ; il est du même genre. Ce n'est pas à votre camarade que vous avez voulu rendre service en lui évitant une pénitence, c'est à vous-même ; mais c'est la même chose au point de vue du mensonge.

III. — Un jour vous avez envie de vous amuser et vous dites à un camarade : « Va vite chez M. un tel, il t'a fait demander. Je crois qu'il veut te donner quelque chose. » Et ce n'est pas vrai. Vous cherchez seulement une occasion de rire et de vous moquer de lui lorsqu'il reviendra.

— Quelle sorte de mensonge est-ce là ?

E. Un mensonge pour rire. — Un mensonge d'amusement.

— Cela fait combien de sortes de mensonges ?

— Qu'est-ce qui en fait surtout la différence ?

— Quel est le premier exemple que nous avons donné ?

— Quelle espèce de mensonge est-ce là ?

— Quels exemples avons-nous donnés pour le mensonge d'amitié ou d'intérêt ?

- Quel exemple pour le mensonge d'amusement ?
- Qui pourrait trouver un autre exemple pour chaque espèce de mensonge ?
- Quel est le plus grave des trois ?

LE MAITRE. — C'est surtout à cause de celui-là qu'on fait cette distinction, parce que l'intention de faire du mal le rend bien plus coupable que les autres.

Dans le mensonge d'amusement, l'intention n'est pas si mauvaise ; mais il n'est jamais permis de s'amuser en offensant le bon Dieu. Quel triste amusement que celui-là !

Dans le mensonge d'amitié, l'intention paraît bonne ; mais il n'est jamais permis de faire le mal pour qu'il en arrive du bien. Quel bien véritable pourrait sortir d'un péché ?

Ainsi, chers enfants, une bonne intention n'excuse jamais une mauvaise action. Mais, par contre, une mauvaise intention rend la faute beaucoup plus grave, et c'est ce qui arrive pour le mensonge de la première sorte.

Dans les grands catéchismes, on se sert de trois mots particuliers pour désigner ces trois sortes de mensonges. Nous allons maintenant les apprendre.

On appelle le mensonge méchant un mensonge *pernicieux*. Le mot *pernicieux* veut dire *nuisible*, une chose qui peut faire du mal. Étienne, allez l'écrire au tableau. Écrivez : *mensonge pernicieux*.

- Que veut dire ce mot ?
- Quelle sorte de mensonge a-t-on appelé ainsi ?
- Pourquoi a-t-on appelé le mensonge méchant un mensonge *pernicieux* ?

LE MAITRE. — On a appelé le mensonge d'amitié ou d'intérêt un mensonge *officieux*.

Écrivez d'abord ce mot tout seul au tableau, à un autre endroit.

— Avec quel nom commun a-t-on fait l'adjectif *officieux* ?

E. Avec le mot *office*.

LE MAITRE. — C'est bien cela, mais nous n'employons plus souvent le mot *office* dans le même sens qu'autrefois. Nous employons un autre mot à sa place. Nous employons le mot *service*. Ainsi on disait plus souvent autrefois : rendre un *bon office* à quelqu'un.

— Comment dit-on aujourd'hui ?

— Pourquoi a-t-on appelé la seconde sorte de mensonge, mensonge *officieux* ?

E. Parce qu'en le disant, on cherche à rendre un service.

LE MAITRE. — Écrivez maintenant *mensonge officieux* sous *mensonge pernicieux*.

On appelle le mensonge d'amusement mensonge *joyeux*, parce qu'on le dit surtout pour faire rire.

Écrivez ce mot sous les autres.

Sortes de mensonges { Mensonge pernicieux.
Mensonge officieux.
Mensonge joyeux.

- Réunissez les trois lignes par une accolade.
- Que faut-il écrire devant l'accolade ?
- E. Il faut écrire : sortes de mensonges.
- M. Récapitulons. — Combien y a-t-il de sortes de mensonges ?
- Comment les appelle-t-on ?
- Quel est celui qu'on appelle mensonge pernicieux ? — officieux ? — joyeux ?
- Quel est le plus mauvais des trois ?

3. Horreur du mensonge.

LE MAITRE. — Pourquoi faut-il éviter le mensonge ?

Il faut éviter le mensonge parce que Dieu l'a en horreur. *Les lèvres menteuses sont une abomination devant Dieu*, dit la sainte Écriture ¹.

Le bon Dieu est lui-même la vérité souveraine, et il ne peut souffrir le mensonge. Vous allez voir de quelle manière terrible il a puni un mensonge parmi les premiers chrétiens, afin de leur inspirer une crainte et une horreur invincibles de ce péché.

On raconte ici l'histoire d'Ananie et de Saphire. (Actes des Apôtres, chap. v, 1-10.)

Vous voyez jusqu'à quel point le bon Dieu déteste le mensonge. Ainsi doivent faire les vrais enfants de Dieu. — Mais il y a quelqu'un qui ne le déteste pas, qui aime au contraire le mensonge ; c'est celui que la sainte Écriture appelle *Menteur dès le commencement et Père du mensonge*.

- Quel est celui-là ?
- Pourquoi l'appelle-t-on *menteur dès le commencement* ?
- A qui a-t-il menti sur la terre pour la première fois ?
- Que lui a-t-il dit ?

¹ Prov., XII, 22.

LE MAITRE. — Saint Augustin a compté dans cette seule phrase jusqu'à cinq mensonges. Voyez quel affreux menteur est le démon !

— Pourquoi la sainte Écriture l'appelle-t-elle *Père du mensonge* ?

E. ou M. — Parce que c'est lui qui porte les hommes à mentir.

— A qui deviennent semblables ceux qui disent des mensonges ?

— De qui deviennent-ils les enfants ?

LE MAITRE. — Chers enfants, retenez bien cette pensée. Un enfant qui aime et qui dit la vérité porte en lui-même la ressemblance de Dieu. Celui, au contraire, qui a l'habitude de dire des mensonges porte la ressemblance du démon.

Pourquoi encore faut-il éviter le mensonge ?

Il faut éviter le mensonge parce qu'il souille notre âme.

Le mensonge, dit la sainte Écriture, est pour l'homme une tache honteuse¹. Un enfant qui dit un premier mensonge a honte de lui-même, il rougit. Mais s'il ne se corrige pas, s'il prend l'habitude de mentir, ce sont alors les autres qui le méprisent. On l'appelle menteur. On ne veut plus le croire, même quand il dit la vérité.

— Répétez ce qu'on vient de dire. Pourquoi encore faut-il éviter le mensonge ?

— Qui se rappelle la parole de la sainte Écriture ?

LE MAITRE. — Il y a encore une autre raison, je vais vous la dire.

Pourquoi encore faut-il éviter le mensonge ?

Il faut éviter le mensonge parce qu'il pervertit notre cœur.

Il est facile malheureusement de s'habituer à mentir, et alors le mensonge devient comme une peste pour l'âme. *La bouche menteuse tue l'âme*, dit encore la sainte Écriture². Retenez bien cette parole si courte et si vraie. — Quand un enfant s'est habitué à mentir, il n'a plus d'horreur pour les autres péchés. Il devient gourmand, voleur, médisant, polisson. Il espère cacher ses fautes par des mensonges. Il ne pense plus à Dieu, qui le voit et qui est témoin de toutes ses actions. Il perd la piété, il se met sur le chemin de l'enfer. Voyez toutes les malheureuses suites du mensonge. Répétons.

— Pourquoi faut-il encore éviter le mensonge ?

— Rappelez la terrible parole de la sainte Écriture.

— Comment un enfant menteur devient-il tout à fait mauvais ?

— Pourquoi tombe-t-il si facilement dans toutes sortes de péchés ?

LE MAITRE. — Le menteur est souvent puni en ce monde. D'abord ceux qui l'ont entendu dire des mensonges ne veulent plus le croire, même lorsqu'il dit la vérité. Et c'est une punition bien juste. Mais

¹ Eccli., xx, 28. — ² Sag., i, 11.

s'il ne se corrige pas, il peut lui en arriver une bien plus grande. Avant d'aller en enfer, le menteur trouve souvent la prison et les galères. Vous connaissez le proverbe : **Jeune menteur, vieux voleur**

— Redites les trois raisons pour lesquelles nous devons éviter le mensonge. — Quelle est la première ?

E. Dieu l'a en horreur.

— Quelle est la seconde ?

E. Il souille notre âme.

— Quelle est la troisième ?

E. Il pervertit notre cœur.

— Répétez aussi les trois paroles de la sainte Écriture...

— Quelle punition le menteur trouve-t-il sur la terre ?

Conclusion.

Évitez donc le mensonge, chers enfants, évitez-le à tout prix. Il y en a beaucoup parmi vous qui n'ont jamais menti. Conservez soigneusement votre âme à l'abri de ce péché. Bien qu'un mensonge ne soit pas toujours aussi grave que d'autres péchés, il a souvent des suites plus funestes, et il vous entraînerait beaucoup plus loin dans le chemin du mal et de la perte.

Il vaut mieux mourir que de dire un mensonge. Écoutez cette belle histoire^a.

Il y avait dans la ville d'Arras un pauvre jeune homme qui avait été obligé de s'engager soldat. Bientôt la nostalgie, le mal du pays, le prend. Il voulait absolument revoir sa mère. Il demande une permission, mais elle lui est refusée. Voilà que peu après, se trouvant de garde sur les remparts, l'idée lui vient de fuir pendant la nuit pour aller embrasser sa mère. Il essaie aussitôt de descendre, mais son pied glisse, il tombe, et se casse une jambe. Le matin, un sergent le trouva dans le fossé. Le jeune soldat aussitôt lui raconta sincèrement ce qui lui était arrivé. Le sergent aimait ce jeune homme. Il lui donna un conseil : « Ne dites pas que vous avez voulu fuir : on vous ferait passer au conseil de guerre, vous seriez condamné à mort et fusillé. Dites plutôt que, montant votre garde, vous avez fait un faux pas et que vous êtes tombé. » Mais le courageux soldat répond énergiquement : « M. le curé et ma mère m'ont toujours dit qu'il ne faut pas mentir. Je ne mentirai pas. » Et il fit ainsi. Devant ses juges, il avoua toute la vérité et préféra mourir plutôt que de dire un mensonge¹.

^a On pourrait raconter, au lieu du trait suivant, l'histoire du saint vieillard Éléazar, qui aima mieux mourir que de dissimuler sa religion. (II Mach., vi, 18-31.)

¹ *Catéchisme en exemples*, p. 386.

Mais s'il ne faut jamais dire de mensonge, on n'est pas obligé non plus de dire toujours tout ce que l'on sait. Au contraire, il y a souvent des choses qu'il vaut mieux ne pas dire. Si quelqu'un vous interroge sur des choses qui ne le regardent pas, vous êtes libre de ne pas répondre, ou bien vous dites ce que vous voulez, pourvu que ce ne soient pas des mensonges.

Si parmi vous, chers enfants, il s'en trouvait quelqu'un qui eût la malheureuse habitude de mentir, que faudrait-il faire? Il faudrait se corriger. Commencez par en prendre une ferme résolution, puis travaillez-y courageusement. S'il vous arrive de mentir une fois à votre mère, n'ayez pas peur d'aller la retrouver ensuite et de lui dire : « Ma mère, j'ai menti. » Elle vous pardonnera, vous aimera davantage et vous aidera à vous corriger. Deux ou trois actes courageux comme celui-là, soit avec votre père ou avec votre mère, soit avec d'autres personnes, suffiraient peut-être à vous changer tout à fait.

Au moins, il faut tâcher de vous bien confesser et de le faire souvent. Accusez bien tous vos mensonges. Le confesseur vous donnera de bons conseils et priera pour vous. Vous savez aussi que si un mensonge a réellement nui à quelqu'un, la confession ne suffit pas ; on est obligé de réparer autant qu'on le peut le mal qu'on a fait.

Le soir, avant de vous coucher, examinez votre conscience, comptez vos mensonges et demandez-en pardon de tout votre cœur au bon Dieu, en lui promettant de mieux surveiller votre langue le lendemain.

C'est ainsi que vous deviendrez de très bons enfants, de vrais enfants du bon Dieu, aimés et respectés des hommes, et que vous vous remettrez sur le vrai chemin du Paradis.

XVII. — CATÉCHISMES POUR LES PRÉPARANTS

(Degré supérieur. Enfants de 11 à 14 ans.)

PROCÉDÉ SOCRATIQUE

Dans ces deux catéchismes, on a surtout employé la méthode socratique. Les règles auxquelles on s'est assujéti sont les suivantes :

1^o N'écrire aucune réponse qui ne puisse être supposée réellement dans la bouche d'un élève de l'âge proposé, en tenant compte de ce qu'il doit déjà savoir ou de ce qu'on vient d'expliquer.

2^o Faire trouver tout ce qui est possible, et n'intervenir directement que pour dire des choses absolument nouvelles, qu'on ne peut faire trouver par des sous-questions.

3^o Ne faire venir un mot qu'après en avoir donné l'idée, et une définition qu'après l'avoir expliquée, au moins dans ses lignes principales.

Ces deux catéchismes ont d'ailleurs été expérimentés dans plusieurs classes.

LES SACREMENTS EN GÉNÉRAL

1. Introduction. — Grâce, effets des sacrements.

LE MAÎTRE. — *Sur quoi avons-nous fait le catéchisme hier soir, Léon?*

L'ÉLÈVE. — *On l'a fait sur la prière.*

Rappelez ce qu'on en a dit.

Suit une courte récapitulation.